

culture

«Tschugger», saison 4: «Ce flic, c'est juste un enfant qui a soif d'amour et d'amis»

La décapante série haut-valaisanne a conquis la Suisse entière. David Constantin, son auteur, réalisateur et acteur principal, se confie.

Saskia Galitch

David Constantin (au c.), Johannes Bachmann et Jelena Vujović, toujours aussi déjantés dans cette 4e et ultime saison de «Tschugger».

Prenez un soupçon de «James Bond», une pincée de «Starsky & Hutch», ajoutez une bonne louche d'humour décalé à la Tarantino et Marx Brothers et saupoudrez le tout de dialecte haut-valaisan et d'images non validées par Valais Tourisme: vous obtiendrez «Tschugger». Soit un petit miracle de série, dont la 4e (et tristement dernière) saison est à voir en ce moment sur Play Suisse, et bientôt sur la RTS.

À l'origine de cette comédie loufoque filmée en Valais, David Constantin, 40 ans, à la fois auteur, réalisateur et interprète de Bax, l'un des personnages principaux. Aujourd'hui basé à Zurich, ce Valaisan, né à Salquenen dans une famille vigneronne, a clairement la vocation: gamin, armé de la caméra 8 mm de son père, il passe son temps à filmer. Ado, skater et rappeur convaincu du pouvoir de l'humour, il capture les figures des autres et, petit à petit, commence à tourner des clips pour s'amuser. Dont la vidéo parodique «Panzerkinder» qui, inspirée par son école de recrues, le conduira devant un tribunal militaire!

Les études? David Constantin tente des cursus en allemand, sciences du sport et psychologie, avant de finalement terminer une formation de trois ans comme économiste d'entreprise. Ceci achevé, son rêve de cinéma revient au premier plan: quoi qu'il fasse, dit-il, il est toujours ramené à son envie (ou besoin?) de raconter des histoires en images. Il décide donc de s'abandonner à sa passion.

En 2009, il sort ainsi «Panzersenioren», une vidéo déjantée de 5 minutes à nouveau consacrée à l'armée, avec Ueli Maurer en invité piégé. Si les autorités goûtent moyennement, les internautes adorent: cette pochade lui vaut plusieurs heures d'interrogatoire par la police militaire mais des centaines de milliers de vues sur YouTube!

Video

S'enchaînent alors des webséries, des spots publicitaires pour Suisse Tourisme, Coop ou l'OFSP, ainsi que plusieurs séries. Son humour, ses punchlines, sa vision personnelle et décalée lui apportent succès, reconnaissance et prix, mais sa notoriété reste très alémanique. En 2021, tout change quand «Tschugger» («poulet», en français) fait voler en éclats la barrière de rôsti. Et exploser de rire toute la Suisse – près d'un million de fans à chaque saison. Un record qui ne semble pas émouvoir David Constantin plus que ça...

«Tschugger» raconte les mésaventures de deux policiers bras cassés, Bax et Pirmin. De quel délire cette série est-elle née?

Tourner une série en Valais était un rêve que je nourrissais depuis longtemps. Par ailleurs, quand on est un petit gangster

skateur de Salquenen, on a forcément quelques rencontres avec la police derrière soi. Or, pour moi, une histoire devient toujours intéressante dès que des «Tschugger» sont impliqués!

Comment avez-vous réussi à convaincre la SRF de s'engager?

C'était difficile de faire passer notre vision, et sur papier, ça n'a pas fait tilt tout de suite chez SRF. Mais en investissant dans un teaser à nos frais, on a pu leur prouver que notre idée méritait qu'on s'y intéresse. Finalement, ça les a convaincus.

Le casting est composé principalement de personnes non professionnelles. Comment les avez-vous recrutées, puis dirigées pour qu'elles incarnent si parfaitement des imbéciles?

Pour les trouver, nous avons dû emprunter plusieurs chemins, car en Valais, on n'a pas une énorme base de données d'acteurs à disposition. On a donc cherché des visages intéressants prêts à se lancer dans cette aventure. Cela a demandé beaucoup de répétitions et de patience, mais nous avons découvert des talents incroyables en chemin. Et ce sont toutes des personnes dotées de beaucoup d'autodérision et d'intelligence. Il suffisait d'exagérer un peu leurs rôles et leurs situations: ça a généralement très bien marché même si, pour certains, c'était très étrange de se voir ensuite sur le moniteur!

Bax, que vous incarnez, est un héros pathétique et pourtant hyperattachant. Quel est son «petit plus»?

Je pense que c'est son conflit intérieur: il veut être ce superflic cool et célèbre, mais au fond, c'est juste un enfant qui a soif d'amour et d'amis. Beaucoup de gens connaissent ce genre de sentiments, et c'est peut-être pour ça qu'ils aiment voir Bax, avec toutes ses faiblesses, affronter ces émotions sur l'écran.

Video

La série fait beaucoup de clins d'œil à la culture pop des années 70-80. Quelles sont vos références et vos influences?

Mats Frey, qui a développé l'histoire avec moi, est comme moi un enfant des années 80. On a grandi avec «Knight Rider», «Alerte à Malibu», «L'agence tous risques», etc. Ces séries nous ont beaucoup marqués. Avec «Tschugger», on voulait dès le départ plonger visuellement dans cette époque et montrer un Valais qui aurait un peu «dormi» pendant quelques décennies. Mais sur le plan de l'humour, nous avons voulu rester très modernes.

Et vous, qu'est-ce qui vous fait rire?

Parfois, ce sont des choses très banales. Je m'étonne de voir à quel point il ne me faut pas grand-chose pour rire. Et d'autres fois, il me faut quelque chose de vraiment génial et intelligent. Je pense que c'est un bon mélange d'inattendu et de simplicité qui me fait rire.

Vous jouez aussi beaucoup sur les clichés attachés au Valais... Lesquels sont vrais, ou proches d'une certaine réalité, lesquels vous agacent?

Le cliché selon lequel tous les Valaisans sont beaux, c'est le seul que je peux vraiment confirmer (rires). Non, sérieusement, je trouve les clichés fatigants et simplistes. Les comportements humains sont bien plus complexes et nuancés. Mais c'est amusant de jouer avec ces images, de les détourner et parfois de surprendre.

Auteur, réalisateur, acteur... n'y aurait-il pas un brin de schizophrénie chez vous?

Non, je dirais que c'est plutôt un trouble dissociatif de l'identité. Et selon ma thérapeute, il n'y a rien de grave (rires). Je suis juste très joueur, avec un côté encore très enfantin. J'adore relever des défis et essayer de nouvelles choses.

Comment avez-vous pu gérer cette masse de travail?

C'était un défi énorme, mais nous avions une équipe formidable qui croyait au projet. Cet environnement était essentiel. En cas de moment critique, ma productrice, Sophie Toth, était toujours là pour me soutenir. J'ai aussi appris à ne pas regarder la montagne de problèmes devant moi, mais plutôt à me concentrer sur le prochain petit pas.

Dans la série, on parle haut-valaisain et français. Ce bilinguisme n'a-t-il pas été lourd?

J'ai grandi avec cette double culture en Valais, et c'était important pour moi qu'elle fasse partie de l'histoire. Jouer avec ce bilinguisme et les malentendus était un grand plaisir. J'ai adoré parler un très mauvais français devant la caméra!

«Tschugger» fait beaucoup de clins d'œil aux séries des années 70 et 80, dont s'est nourri David Constantin.

Même sans comprendre le dialecte haut-valaisain, on sent que tout est juste, on adhère, on rit... C'est toutefois moins évident dans les scènes jouées par des francophones. Pourquoi, à votre avis?

Peut-être parce qu'on est plus exigeant et critique dans sa propre langue. C'est quelque chose que je ressens souvent moi-même.

Mais l'humour de «Tschugger» est-il transposable dans d'autres langues?

Oui, je pense. Ce qui compte, ce sont les personnages et leurs motivations. Si on les comprend, on peut rire. Bien sûr, certains détails seront perçus différemment, mais le ton général est, je crois, universel.

Quels échos avez-vous des Romands, dont la sensibilité n'est pas forcément la même qu'en Suisse alémanique?

J'ai reçu beaucoup de retours positifs. Et lors de la projection au GIFF, il y a quelques jours à Genève, il me semblait qu'on riait encore plus fort qu'à Zurich!

Pourquoi vous arrêtez-vous à la saison 4?

Nous avons travaillé très longtemps et intensément sur «Tschugger». On a ressenti le besoin de quitter cet univers pour explorer de nouvelles aventures. Mais qui sait? Peut-être que Bax et Pirmin feront un jour leur retour.

Quels sont vos projets?

Pour l'instant, notre projet est de nous inspirer de nouvelles idées et d'autres univers. Cela prend du temps. Mais j'ai hâte de tourner un nouveau film dès que l'occasion se présentera!